



Auteurs sur les planches

LITTÉRATURE • Berne accueille une journée de conférences, lectures et performances pour explorer le lien entre l'écrivain et la scène.

LEÏLA PELLET

Comment se mettre en scène avec son texte? Cette problématique en tête, le pôle de recherche sur l'interprétation de la Haute école des arts de Berne et de l'Institut littéraire suisse organise une journée de réflexion publique. Les écrivains Guy Krneta, Eugène et Heike Fiedler (lire ci-dessous) ont participé au projet initié par le professeur Daniel Rothenbühler et la chercheuse Eva-Maria Bertschy. Demain à Berne, la journée de bilan ouvre une discussion bilingue sur la portée poétologique de la mise en scène du texte et se clôt sur les lectures et performances de sept artistes. Elle sera ponctuée d'interventions d'invités – parmi eux Vincent Barras et Jean-Michel Espitalier. Rencontre avec Eugène.



Eugène à la Bibliothèque municipale de Montreux et Heike Fiedler au Cabaret Voltaire. M. SCHÜPFER & H. RYSER



Comment est né ce projet?

Eugène: De l'envie d'Eva-Maria Bertschy de réunir plusieurs auteurs pour confronter les différentes manières de gérer un texte sur scène tout en faisant ressortir les problématiques communes. Nous avons travaillé sur plus d'un semestre; après une phase d'observation, chacun des artistes a discuté de sa pratique sous le regard lucide, parfois révélateur, de Daniel et Eva. Les questions élaborées au fil de la recherche ont été traitées dans un texte de réflexion sur notre travail. Comment choisit-on sa place? Sommes-nous auteur ou acteur sur scène?

mettait à l'auteur de se cacher alors que je voulais regarder le public dans les yeux.

Est-ce que le projet de recherche s'adapte à une évolution du travail de l'auteur vers l'oralité?

Les lectures publiques sont un développement esthétique qui se professionnalise. Le retour à l'oralité du texte a mis du temps à toucher la Suisse romande. Son dynamisme commence, on le voit avec le projet de Maison de la littérature à Genève, ou en-

core les rencontres de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Sans compter qu'il y a un marché de la lecture: les écrivains gagnent souvent plus d'argent en se produisant qu'avec les droits d'auteur.

Qu'avez-vous retiré de cette expérience?

Sur scène, tout compte, jusqu'à la carafe d'eau. J'ai été étonné de constater à quel point l'interprétation est un prolongement de l'univers du texte et non une

nouvelle porte qu'on ouvre. Sans chercher à théoriser la thématique, je ferai vendredi une intervention pour exposer une thèse sérieuse et comique à la fois sur l'origine du phénomène: si tout remontait au célèbre clip des années soixante du *Subterranean Homesick Blues* de Bob Dylan, qui met littéralement les mots en scène?!

Ve 13 avril, Centre pour la production culturelle, Waisenhausplatz 30, Berne. Colloque de 9h30 à 18h, performances et lectures à 20h30.

Comment illustrez-vous votre propre pratique?

Mon but est de rester auteur, avec les imperfections scéniques qui en découlent. Les acteurs font trop bien leur travail pour que je trouve un intérêt à les remplacer. Pour mon texte *La Vallée de la jeunesse*, que j'ai d'abord lu de manière très classique, j'ai appris à conter. Les possibilités d'interpréter le texte l'ouvriraient énormément. J'ai réalisé que d'avoir un livre sur scène per-

POUR SORTIR LE TEXTE DU LIVRE

«Cette recherche permet de verbaliser le lien entre l'artiste et son texte dans la performance.» Poétesse et performeuse d'origine allemande établie à Genève, Heike Fiedler souligne l'importance du projet de la Haute école des arts de Berne pour sa propre réflexion poétologique. Attachée à la poésie sonore et visuelle, l'auteure de *Langues de meehr* (Ed. Der gesunde Menschenversand, 2010) considère la performance comme le moyen le plus adapté de traiter le texte, de mélanger les langues, les sons et les images. Avec le temps, il lui est venu l'envie de sortir le texte, toujours au centre de son

travail, du livre. «Peu à peu, j'ai découvert des affinités entre ma pratique et l'idée de poésie universelle des Romantiques: détruire la frontière entre les genres, être dans un processus bouillonnant où l'outil du fragment est capital. Son caractère indéfini laisse les pistes ouvertes au perfectionnement.» Fonctionnant selon le principe de la «composition improvisée», l'auteure, tout en agençant minutieusement son travail, contraintes techniques comprises, laisse une marge à l'improvisation. «Une fois sur scène, il s'agit de trouver le bon équilibre et de ne jamais disparaître.» LPT

Une rencontre fortuite et poétique

THÉÂTRE • Au Pullof, à Lausanne, Anne-Cécile Moser promène son public entre illusion et réalité: un séduisant parcours.

LAURENCE LOEWER

Le théâtre lausannois Pulloff a accueilli, durant la dernière quinzaine de mars, la nouvelle création d'Anne-Cécile Moser: *Ciao, Papà!* Comme discrète toile de fond, on devine la réalité sociale de l'Italie contemporaine, un des points communs entre les trois œuvres composant le triptyque de Domenico Carli – auteur, comédien et metteur en scène d'origine italienne arrivé en Suisse à l'âge de cinq ans. Son écriture théâtrale est généreuse et nourrie d'un amour pour le cinéma.

Ciao, Papà! raconte l'histoire d'une rencontre fortuite dans un train. Riccardo Péres est un acteur au succès inconsistant; séducteur aux amours confuses, il se rend dans les Pouilles pour un tournage. Son voyage sera perturbé par l'arrivée de Laura, une charmante avocate. Riccardo découvrira qu'elle est la fille de Rocco Patò, un homme dont il a incarné la vie au cinéma. Assassiné par la mafia, ce père absent était fermement engagé contre la corruption dans le sud de l'Italie. Laura va proposer au comédien de rejouer quelques scènes du film pour et avec elle, adolescente.

Théâtre dans le théâtre, *Ciao, Papà!* met en scène un subtil emboîtement d'un récit dans un autre. À travers les deux scènes du film que Riccardo accepte de jouer se dessine la thématique de la relation au père. Rapidement, l'interprétation de Riccardo n'est plus un jeu mais permet de mettre en relief un manque à combler. Le glissement entre illusion et réalité est palpable et confère au propos une dimension poétique d'une grande finesse. Le jeu est métaphore, Laura s'égaré et laisse parler son inconscient alors que Riccardo, inquiet, perd ses repères et tente de mettre fin à l'illusion.

Le spectateur quant à lui n'échappe pas à la contagion, un questionnement sur le rapport à la fiction lui étant offert à travers l'expérience vécue au fil de la pièce. Peu à peu les limites deviennent floues et on oublie Laura la jeune femme pour découvrir une adolescente face à son père. Et la mise en abîme, ou «tromperie», de devenir un outil pour mettre à nu certaines vérités.

Simple mais soignée, la scénographie laisse apercevoir deux fauteuils, une fenêtre et quelques panneaux amovibles. Rappel permanent du cadre de l'histoire première, elle permet un

voyage hors du temps qui se déconstruit pourtant au fil du récit.

Anne-Cécile Moser parvient ainsi à donner vie aux riches propositions de Domenico Carli. Elle conjugue les différents plans narratifs, mêle passé et présent dans un subtil jeu de va-et-vient. Les comédiens, Shin Iglesias et Marco Facchino, incarnent avec talent des personnages pluriels et leur belle interprétation livre poésie et intensité au propos.

Dès le 26 avril, *Ciao, Papà!* entame un généreux périple dans plusieurs salles romandes. À noter encore, la possibilité de découvrir une lecture laboratoire d'*Ave Maria*, second volet du triptyque, qui évoque la relation mère-fille, le 25 avril au Théâtre de l'Echandole. I

Du 26 au 28 avril à l'Echandole, Yverdon-les-Bains. www.echandole.ch
Du 3 au 5 mai à Nuithonie, Fribourg. www.equilibre-nuithonie.ch
Le 9 mai au Théâtre du Pommier, Neuchâtel. www.ccn-pommier.ch
Le 11 mai au Théâtre Casino-La Grange, Le Locle. www.grange-casino.ch
Du 24 au 25 mai à la Salle des Hospitalières, Porrentruy. www.cultureporrentruy.ch
Rens. www.acmoserzie.com

EN BREF

JOURNÉE DRAMATURGIQUE Autour de Koltès

La compagnie de théâtre indépendante *Le Crochet à nuages* organise samedi à Malévoz une journée autour de l'œuvre de Bernard-Marie Koltès, animée par François Bon, Eric Eigenmann et Arnaud Maïsetti. Théoriciens et praticiens du théâtre s'y rencontreront au fil de conférences, débats et performances, interrogeant aspects formels et informels des textes de Koltès. MBR
Sa 14 avril de 10h à 19h, site de l'hôpital de Malévoz, 10 rte des Morgins, Monthey. Rés: Théâtre du Crochetan, 024 471 62 67, www.crochetan.ch

FESTIVAL LAUSANNOIS

Le LUFF part dix jours au Japon

Le Lausanne Underground Film and Music Festival (LUFF) s'exporte à Tokyo du 27 avril au 4 mai. Au total 18 artistes, cinq cinéastes et treize musiciens vont se rendre dans la mégapole pour dix jours avec un riche programme. Grâce à un budget de 50 000 francs, «LUFF does Tokyo» va pouvoir partager musique expérimentale et films peu lucratifs et rarement visibles. La soirée d'ouverture mêlera cinéma et musique, puis deux soirées musicales seront placées sous le signe de la noise, avec pour finir une semaine de projections de films suisses. Le festival se déroulera dans trois mecsques de la culture underground japonaise: UPLINK, Image Forum et Super-Deluxe. Les Suisses qui voudront suivre les événements depuis leur salon pourront se brancher sur www.luff.jp. Prévus l'an dernier, la manifestation avait dû être reportée à cause du tsunami et de ses conséquences. Lors de la dernière édition du LUFF à Lausanne en octobre 2011, carte blanche avait été donnée à des artistes japonais. ATS
www.luff.ch

CITY CLUB, PULLY (VD)

Jarmusch et folk américain

La nouvelle «Quinzaine» du Cinéma CityClub à Pully (jusqu'au 22 avril) est dédiée à Jim Jarmusch, avec la projection de *Down by Law* (1986) et *Ghost Dog* (1999). Le dimanche 22, la salle accueille le concert-spectacle *Newman Waits Here*, hommage au folk américain du groupe Boulouris 5 et du musicien Lee Maddeford, inspiré par Randy Newman et Tom Waits – qui joue par ailleurs dans *Down by Law*. MLR
City Club, 36 av. de Lavaux, Pully, ☎ 021 711 31 91, info@cityclubpully.ch, www.cityclubpully.ch

LAUSANNE

La critique d'art en débat

L'espace d'art lausannois Standard/Deluxe organise demain soir (18h30) une table ronde sur la critique d'art. Existe-t-elle encore? Sert-elle à quelque chose? L'artiste Aurélien Gamboni et les critiques d'art Florence Grivel (RTS) et Samuel Schellenberg (*Le Courrier*) en débattront avec l'artiste Elise Gagnebin-de Bons et l'historienne de l'art Federica Martini. CO
Standard/Deluxe, 38bis rue st. Martin 38bis, Lausanne (cour intérieure, entrée par la rampe d'accès).



BLUES-FOLK AU CHAT NOIR (GE)

Chapel Hill, diaboliquement bon

Coup de cœur assuré pour les amateurs de folk, blues, country et autres délices de la tradition musicale nord-américaine. Formé en France par un natif de Caroline du Nord, Nathan Symes (voix/guitare), Chapel Hill séduit rapidement le public et la critique de l'Hexagone par ses compositions viscérales et son énergie rock. A l'instar de tout bluesman, mais aussi de Tom Waits, Stan Ridgway ou Sixteen Horsepower, auxquels on songe forcément, Chapel Hill chante l'amour, la mort, les jours sombres et la rédemption.

Entouré de Rym Boos (violon, glockenspiel, chœurs), Grégory Pernet (contrebasse, chœurs) et Yves Maillé (batterie, chœurs), Nathan Symes s'impose comme un songwriter et leader de toute grande classe. A découvrir ce vendredi 13, rue Vautier 13 (ça ne s'invente pas) au Chat Noir de Carouge, alors que Chapel Hill travaille à son troisième album prévu en... 2013. RMR/FABIEN CIMETIÈRE

Ve 13 avril dès 21h30 au Chat Noir, 13 rue Vautier, Carouge.
Rens: 022 307 10 40, www.chatnoir.ch